Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 18, n°2 | 2014
Varia

Martin Thomas, *Violence and Colonial Order : Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires, 1918-1940*

Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 527 pp., 12 cartes, 8 graphiques, ISBN 9 780521 768412

Romain Tiquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/1534>

DOI : 10.4000/chs.1534

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 156-158

ISBN : 978-2-600-01854-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Romain Tiquet, « Martin Thomas, *Violence and Colonial Order : Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires, 1918-1940* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 18, n°2 | 2014, mis en ligne le 09 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1534>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Droz

Martin Thomas, *Violence and Colonial Order : Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires, 1918-1940*

Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 527 pp., 12 cartes, 8 graphiques, ISBN 9 780521 768412

Romain Tiquet

RÉFÉRENCE

Martin Thomas, *Violence and Colonial Order : Police, Workers and Protest in the European Colonial Empires, 1918-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 527 pp., 12 cartes, 8 graphiques, ISBN 9 780521 768412.

- 1 Avec ce titre des plus ambitieux, *Violence and Colonial Order*, le nouvel opus de Martin Thomas arrive à point nommé. En s'attaquant au maintien de l'ordre colonial (*colonial policing*), l'auteur aborde une problématique qui implique le projet colonial dans son entier. Comme en ont récemment discuté Blanchard et Glasman, « maintenir l'ordre n'est pas, en colonie, une question technique, c'est la condition *sine qua non* de l'existence d'une société coloniale dont l'hégémonie ne fut jamais telle qu'elle put se passer de l'usage d'une force non légitime pour la majorité de la population » (2012, p. 13)¹.
- 2 Dès les premières lignes de cette nouvelle publication, Thomas présente ce qui va être le fil conducteur de cet ouvrage : la connexion déterminante qu'il y a entre l'économie politique et le maintien de l'ordre en situation coloniale. Certains pourraient penser que l'auteur explore une thématique évidente, décrivant comment les forces de sécurité ont été les premiers agents du maintien des intérêts politiques et économiques de l'administration et des entreprises coloniales. Loin s'en faut, l'analyse de Martin

Thomas va plus loin, disséquant les structures et modes de contrôle de la violence en colonies, et interrogeant ainsi de manière plus large l'efficacité du projet colonial dans son ensemble.

- 3 Comme l'ont prouvé ses ouvrages précédents, Martin Thomas se distingue par la richesse de son analyse comparative. Cette nouvelle publication confronte en effet, pour la première fois, une pluralité d'acteurs et de méthodes du maintien de l'ordre dans les empires français, britannique et belge. Fondant sa démonstration sur la reconstruction historique de divers conflits du travail dans les empires (étayée par de nombreuses sources et une impressionnante bibliographie), l'auteur révèle les caractéristiques globales de la répression coloniale et de sa représentation.
- 4 Toute la puissance analytique de l'ouvrage de Thomas réside dans le cadre d'étude adopté. L'auteur utilise en effet l'économie politique comme grille de lecture, interrogeant la relation entre les politiques impériales de répression et les structures économiques des colonies. S'appuyant chronologiquement sur l'entre-deux-guerres, Thomas démontre que pendant cette période, les conflits du travail sont devenus une priorité majeure pour les administrations, et par-là même, pour le maintien de l'ordre colonial. Il analyse en particulier les changements induits par la crise de 1929. Décrite comme une période charnière, la Grande Dépression a ainsi entraîné, dans les empires, une période de croissance rapide à une décennie de stagnation économique et de luttes sociales. Thomas voit dans cette période et les changements qu'elle entraîna, « le repère le plus prégnant du maintien de l'ordre colonial » (p. 325).
- 5 Cet ouvrage est divisé en deux parties. Le premier axe du livre (chapitres un à trois) se concentre essentiellement sur les approches théoriques du *colonial policing*. Insistant particulièrement sur les acteurs et les structures (missions, priorités, rôles) du maintien de l'ordre, Thomas démontre que c'est essentiellement dans le cadre de la répression des conflits du travail que les missions des forces de police se concentrent. Par ailleurs, son analyse rappelle au lecteur le caractère exceptionnel des différentes forces de sécurité coloniales : hybrides et distinctes, ces institutions furent modelées par différentes pratiques, de multiples influences culturelles, et d'une pluralité de besoins et de ressources.
- 6 Ce solide état des lieux de l'historiographie et des approches concernant l'ordre colonial laisse place dans la seconde partie de l'ouvrage à une variété d'études de cas. Les chapitres quatre et cinq se focalisent sur les territoires français du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie). Dressant le portrait de la gendarmerie, ces deux chapitres démontrent comment la violence coloniale est utilisée pour garantir (plus ou moins avec succès) un ordre social et politique supposé menacé. Les chapitres six et sept doivent être lus de manière concomitante afin d'appréhender au mieux les différences de méthodes entre empires français et britannique. Thomas prend ainsi le cas du Viêt Nam (français) et du Malaya (britannique), pointant les similarités de leurs économies respectives (production de caoutchouc, importance d'industries exportatrices) tout en distinguant dans le détail leurs nettes disparités dans les méthodes et les approches du maintien de l'ordre. Les chapitres huit et neuf nous emmènent, quant à eux, dans les Caraïbes britanniques. Ces deux études de cas sont d'autant plus intéressantes qu'elles se concentrent sur deux territoires peu connus : la Jamaïque et Trinidad. Bien que leurs économies soient fortement distinctes – industrie sucrière pour la Jamaïque et pétrole pour Trinidad –, l'analyse de Thomas dévoile comment la répression coloniale fut de plus en plus intense à mesure que les conditions de travail se dégradèrent, entraînant

des luttes sociales toujours plus actives. Les deux chapitres suivants s'intéressent aux territoires britanniques de l'Afrique subsaharienne. Que ce soit dans le cadre de l'industrie du diamant en Sierra Leone (chapitre 10) ou des mines au Nigeria (chapitre 11), ces deux études de cas analysent les missions et les objectifs des forces de sécurité, entièrement impliquées dans le maintien des intérêts économiques britanniques. Le dernier chapitre se concentre quant à lui sur le Congo belge et la sauvegarde des intérêts miniers dans la province du Katanga. Là encore, l'auteur démontre en quoi l'économie politique de la colonie fut déterminante dans les méthodes de maintien d'ordre colonial.

- 7 Tout au long de sa démonstration, Thomas ne cesse de révéler un paradoxe central dans la gestion de la violence coloniale : alors que sur le court terme, la pression policière (impôt, expropriation de terres, recrutement forcé) permet de maintenir un ordre colonial que les empires croyaient menacé, sur le long terme, cette violence s'avéra contre-productive car elle ne cessa d'augmenter la vulnérabilité de l'entreprise coloniale qui dut faire face, jour après jour à une résistance des populations toujours plus vive.
- 8 Sur ce dernier point, on peut néanmoins regretter que l'auteur ne se soit pas plus focalisé sur les types de réactions des travailleurs. En effet, en discutant les formes de la répression coloniale, Thomas s'intéresse presque uniquement aux mouvements « visibles » qui peuvent être réprimés (grèves, manifestations, etc...). Il ignore ainsi des formes plus « passives » de résistance, difficilement contrôlable et réprimable, qui ont défié jour après jour les contraintes imposées par les administrations coloniales. Il aurait ainsi pu être intéressant de faire une comparaison multi-empire entre deux territoires d'Afrique subsaharienne. Pendant toute la période coloniale, le territoire de la Côte d'Ivoire (français) a été le théâtre de fuites massives vers la Gold Coast britannique, réaction principale des populations aux contraintes coloniales. L'endiguement et le contrôle de ces migrations par l'administration française devint dès lors une priorité centrale qu'il aurait été pertinent d'analyser sous l'angle du *colonial policing*.
- 9 Ces remarques, plus que des critiques, ne sont là que pour suggérer de nouvelles pistes de recherches sur un thème que l'auteur a remarquablement analysé. Ainsi, Martin Thomas nous livre une analyse pertinente sur la diversité des cultures policières et ses représentations dans les empires. Plus largement, en pointant les limites d'un maintien de l'ordre en colonies « improvisé et inconstant » (9), Thomas souligne toute la fragilité de l'État colonial (s'il en est) qui, loin d'être omnipotent, fut avant tout le fruit de décisions empiriques et d'adaptations locales.

NOTES

1. Blanchard E., Glasman J., Le maintien de l'ordre dans l'Empire français : une historiographie émergente, in Courtin N., Bat J.-P. (dir.), *Maintenir l'ordre colonial. Afrique, Madagascar, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, pp. 11-41.

AUTEURS

ROMAIN TIQUET

Université Humboldt de Berlin